



Revue de presse

Rousseau et Jean-Jacques

Mise en scène de Marjorie Nakache

Création 2020



Studio Théâtre de Stains

Mise en scène : Marjorie Nakache

Adaptation : Xavier Marcheschi

Avec : Sandrine Furrer, Martine Palmer, Xavier Marcheschi et Sonja Mazouz

Scénographie et marionnettes : Einat Landais

Réalisation décor : Jérémie Legroux et Sébastien Baille

Réalisation marionnettes et accessoires : Julia Diehl, Cerise Guyon et Einat Landais

Costumes : Nadia Rémond

Lumière : Hervé Janlin

Extraits de presse :

« Un spectacle d'une poésie et d'une intelligence fascinantes »

La Terrasse – Catherine Robert

« Offre une traversée enthousiasmante de la vie et de la pensée de l'écrivain »

Le Journal d'Armelle Héliot

« Tout ceci est sublimé par la conception du spectacle. C'est un enchantement qui donne l'impression de tourner les pages d'un beau livre »

L'œil d'Olivier – Marie-Céline Nivière

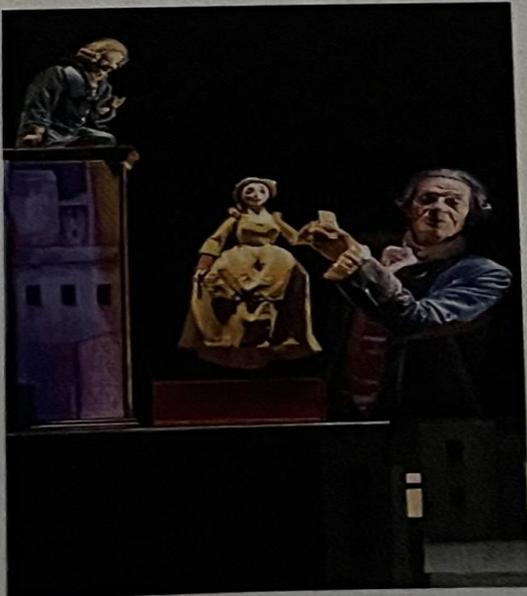
« Une ingénieuse scénographie parfait cette subtile et accessible recomposition des mots de Rousseau dans ses Confessions. »

Télérama – Françoise Sabatier-Morel

Rousseau et Jean-Jacques

10 ans. Adaptation Xavier Marcheschi, mise en scène de Marjorie Nakache.
Durée: 1h15. Jusqu'au 17 déc.,
14h (jeu., ven.), 20h30 (ven.),
Studio-Théâtre, 19, rue Carnot,
93 Stains, 01 48 23 06 61. (4-11€).

TT Comment devient-on Rousseau, philosophe majeur des Lumières? Le projet narratif et théâtral, fort réussi, de la metteuse en scène Marjorie Nakache est de suivre Jean-Jacques jusqu'à ses 20 ans et de découvrir dans le même temps l'émergence de sa pensée (libre arbitre, autoapprentissage, homme et nature...). Le spectacle éclaire avec finesse le rude parcours de cet enfant du peuple (mort de sa mère à sa naissance, abandon par son père, placement, exploitation par un artisan, puis par une aristocrate...). Malgré les épreuves de l'injustice, de la servitude, Jean-Jacques apprend en autodidacte et devient le théoricien du contrat social. Pour donner corps au texte, un comédien,



Rousseau et Jean-Jacques

Les 16 et 17 déc., à Stains (93).

Télérama

l'homme de lettres âgé,
dialogue avec son double
marionnettique, l'enfant
qui grandit. Une ingénieuse
scénographie parfait
cette subtile et accessible
recomposition des mots de
Rousseau dans ses *Confessions*.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Avec Jean-Jacques et Rousseau, mélangeant l'art du théâtre et de la marionnette, Xavier Marcheschi et Marjorie Nakache conjuguent, à nouveau, leurs talents dans leur Studio Théâtre de Stains, pour nous proposer un spectacle de toute beauté. On y court !

Se rendre au Studio Théâtre de Stains, niché dans cette banlieue dite difficile, est toujours un réel plaisir. Dans ce magnifique écrin, encastré dans la cité qui est au cœur de sa cible, l'art trouve plus que jamais sa place et son rôle. Depuis 1995, où j'avais découvert le travail de **Marjorie Nakache** et **Xavier Marcheschi**, avec leur spectacle, *Féminins plurielles*, je n'ai eu de cesse de m'enthousiasmer pour leurs créations toujours renouvelées. Je l'ai dit et souvent répété, le Studio Théâtre de Stains fait un travail d'utilité public.

Les confessions d'un philosophe

Sa nouvelle production va totalement dans ce sens puisqu'elle met en lumière un de nos plus grands penseurs, père du *Contrat Social*. En ces temps troubles que nous traversons, et quitte à agacer ce cher **Voltaire**, il fait bon de (ré)entendre les réflexions de **Rousseau** sur le monde, la nature humaine et écologique, les rapports entre les êtres. *Tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe*. S'appuyant sur les œuvres du philosophe des Lumières, et essentiellement sur ses *Confessions*, **Xavier Marcheschi** raconte, en s'appuyant sur les vingt premières années de sa vie, comment le petit Jean-Jacques est devenu Rousseau. Comme *La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse, la vieillesse est le temps de la pratiquer*, le dramaturge et comédien fait dialoguer l'auteur vieillissant avec l'enfant qu'il a été, revenant ainsi sur les événements qui l'ont amené à regarder autour de lui et à penser un monde plus juste. Son montage et la construction de sa narration, formidablement bien conçue, nous captivent totalement.

De l'art de la marionnette

Tout ceci est sublimé par la conception du spectacle. C'est un enchantement que ce défilement d'images qui donne l'impression de tourner les pages d'un beau livre. **Marjorie Nakache** se servant de toute la magie des arts de la marionnette et d'effets spéciaux, fait se côtoyer le réel, incarné par Rousseau vieillissant (émouvant **Xavier Marcheschi**) et l'imaginaire. Dans une scénographie de toute beauté, signée **Einat Landais**, les tableaux s'enchaînent dévoilant à chacun d'eux de la poésie, de l'humour, de la grâce, de l'émerveillement. C'est un conte qu'elle nous montre, celui d'un petit bonhomme qui va d'épreuve en épreuve, de découverte en découverte, se forger. Enfants, et ils étaient nombreux en cette représentation, et adultes, chacun à sa manière, à son écoute, se laisse prendre par ce spectacle brillant, à tout point de vue.

Marie-Céline Nivière

Le Journal d'Armelle Heliot Critiques théâtrales et humours du temps

Jean-Jacques Rousseau à Stains : l'intelligence et la subtilité

Marjorie Nakache qui met en scène et Xavier Marcheschi qui signe l'adaptation et le jeu, accompagné de marionnettes, offrent une traversée enthousiasmante de la vie et de la pensée de l'écrivain.

Un ravissant décor, un comédien très fin et des marionnettes qui enchantent.

Ils ont fait bien attention : ils ont marqué immédiatement, dès le titre, l'ambivalence de l'auteur des *Confessions* en choisissant de nommer ce spectacle : *Rousseau et Jean-Jacques*. Il est double !

Xavier Marcheschi a puisé au cœur de l'œuvre, au cœur des *Confessions*, la matière d'une biographie théâtrale qui ne s'en tient jamais aux faits, aux actes, aux événements, mais met en lumière, à chaque pas, la pensée même de l'homme du *Discours sur les sciences et les arts*, en 1750, *La Nouvelle Héloïse*, en 1761 de *L'Emile ou de l'éducation* l'année suivante. Pour ne noter que quelques jalons.

Xavier Marcheschi s'est plongé dans *Les Confessions* et agit en écrivain, sensible au style autant qu'au déroulé d'une vie.

A Stains, dans ce chaleureux lieu qu'est le Studio-Théâtre, et où l'on a applaudi depuis tant d'années, tant de spectacles magnifiques –accessibles, clairs, heureux, et élitaires pour tous !- on plonge avec bonheur dans une représentation de 14h00 | Avec des élèves, préparés par les professeurs que l'on ne louera jamais suffisamment, et qui ont leurs habitudes au Studio-Théâtre de Stains, grâce à Marjorie Nakache, Xavier Marcheschi et toutes leurs équipes.

Rousseau donc, et c'est Xavier Marcheschi. Mais il n'est pas seul en scène. Il porte la parole de Jean-Jacques et a fort à faire avec ses partenaires : de merveilleuses marionnettes, toutes sortes de marionnettes. Des minuscules et des grandes, des qui ne sont que les mains mêmes de manipulatrices, et d'autres, de véritables personnages. Un festival de l'art de la marionnette qui a été pensé par Marjorie Nakache (qui avait déjà appuyé son travail sur les « poupées ») et par une artiste très en phase avec elle, Einat Landais, qui signe également la jolie et astucieuse scénographie.

Trois délicates manipulatrices donnent vie et voix aux partenaires du comédien. Sandrine Furrer, Martine Palmer, Sonja Mazouz, cette dernière étant comédienne et danseuse et très proche artiste du Studio-Théâtre de Stains.

Une intimité certaine entre l'interprète et son double.

Tout ici est délicat, fin, tout nous parle et nous éclaire. Sur Jean-Jacques Rousseau, mais sur la manière dont on peut se conduire dans la vie, dans la société. Une merveilleuse leçon offerte par un moment d'enchantement.

la terrasse

Rousseau et Jean-Jacques texte de **Xavier Marcheschi** d'après **Les Confessions**, de **Jean-Jacques Rousseau** / mise en scène **Marjorie Nakache**

Marjorie Nakache met en scène avec maestria la brillante adaptation de l'œuvre de Rousseau que signe et interprète Xavier Marcheschi. Un spectacle d'une poésie et d'une intelligence fascinantes.

Dans l'imaginaire populaire, parfois prompt au raccourci et au stigmat, Rousseau demeure à jamais celui qui a abandonné ses enfants. Il est celui qui accuse la servante du vol qu'il a lui-même commis, celui qui jouit sous la fessée, le giton de la Warens et le déshonneur de Thérèse... On n'aime pas Rousseau à la larme facile ; on préfère Voltaire, le mondain à la plume mordante. Marjorie Nakache et Xavier Marcheschi tordent le cou à cette injuste réputation, en imaginant le dialogue théâtral entre le philosophe vieillissant – celui du portrait au bonnet arménien – et un Jean-Jacques sautillant et fougueux, que campe une des adorables marionnettes imaginées par Einat Landais et manipulées avec brio par Sandrine Furrer et Martine Palmer. Et miracle de la scène quand elle est intelligente, derrière l'anecdote, surgit la pensée : on assiste à l'histoire de sa naissance, de sa maturation et de ses développements. Le père génial de l'*Emile* et *Du Contrat social* est rendu à la gloire de ses rejetons immortels ! Il faut avoir été Jean-Jacques pour devenir Rousseau : devoir et coûter la vie à sa mère, subir l'abandon d'un père volage, supporter la violence d'un maître d'apprentissage brutal, essayer la morgue des grands et la douleur de la condition servile pour enfin devenir celui qui théorise, parce qu'il l'a vécu, qu'il n'y a pas de liberté sans égalité.

Pour un théâtre de la pensée

La progression du spectacle, jusqu'au brillantissime dernier morceau, où Xavier Marcheschi livre la quintessence de la philosophie politique de Rousseau, est impeccable. On voit les idées voler sur les ailes des papillons, les concepts naître sous les pas des gracieuses marionnettes ou dans les gestes de Sonja Mazouz, qui complète la distribution et offre son talent de comédienne et de danseuse aux rôles féminins. Des images confondantes de beauté naissent sous les effets de la manipulation des personnages et des objets : les livres gambadent et s'ouvrent pour former des jardins, les étoiles scintillent dans le ciel, les voiles rouges de

l'amour de « *Maman* » envahissent la scène, un souriceau malicieux surgit des boîtes magiques qui composent le décor. Tout est beau, subtil, élégant. La scénographie offre un écrin scintillant à cette pensée éclatante, rendue miraculeusement familière et extraordinairement moderne grâce au talent de dentellière avec lequel Xavier Marcheschi a tissé le texte. « *Personne ne nous a donné une plus juste idée du peuple que Rousseau, parce que personne ne l'a plus aimé.* » disait Robespierre aux Jacobins. Force est d'admettre que personne ne nous offre une plus juste idée de Jean-Jacques Rousseau que les artistes accomplis du Studio-Théâtre de Stains.

Catherine Robert